

# Quelques courants de la sociologie

Cours de Denis la Mache  
Docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales  
Chercheur associé au LADYSS-CNRS

## Introduction

Ces dernières décennies, la sociologie a été animée par un foisonnement intellectuel intense. Celui-ci s'est porté aussi bien sur les orientations théoriques que sur les objets de recherches. De cette effervescence, quelques courants se dégagent. Nous en explorerons quelques-uns parmi ceux qui ont inspiré le plus grand nombre de recherches, répondant de manières divergentes ou complémentaires à des problèmes à la fois essentiels et diversifiés comme la reproduction des inégalités sociales, le fonctionnement des organisations bureaucratiques ou le sens des rituels de notre vie quotidienne.

Les 4 grands courants qui seront exposés ici résultent d'un choix forcément partiel. Je les ai sélectionnés pour tenter de rendre compte, autant que faire se peut, de la diversité de la discipline tant au niveau de ses objets de ses orientations théoriques. D'autres courants existent que nous évoquerons ultérieurement à l'occasion d'autres séquences d'enseignements.

## I – Le fonctionnalisme

C'est principalement dans la sociologie et l'anthropologie américaine que l'on trouve le recours le plus important aux notions de « fonction » et de « fonctionnalisme ». Il existe toutefois plusieurs acceptions de ces 2 termes à tel point que plutôt que de parler **du** fonctionnalisme en sociologie, il serait plus rigoureux de parler **des** fonctionnalismes. Commençons par explorer la notion de fonction.

### A – La notion de fonction et ses 4 acceptions

Ce terme connaît en sociologie au moins 4 significations différentes :

- **Deux significations inspirées par le langage courant** : On l'emploie d'abord dans le sens de « statut », de « poste », d' « emploi »... On parlera alors d'*occuper une fonction* dans une entreprise ou une administration.

Dans un second sens, assez proche, on désigne par *fonction* l'ensemble des tâches et des responsabilités qui incombent à la personne qui occupe un emploi. On parlera alors, par exemple, de « la fonction employeur » d'un responsable d'organisation.

Ces 2 sens sont aussi employés dans le langage courant. La sociologie du travail y a parfois recours notamment pour décrire les organisations qu'elle étudie et leur fonctionnement.

- **Une signification inspirée par les mathématiques** : Dans cette acception, la fonction désigne une relation existant entre deux ou plusieurs éléments telle que

tout changement sur l'un provoque une modification du ou des autres. On insiste ici sur les relations *d'interdépendance* entre les éléments. Traduit en langage mathématique, on pourra dire que X est fonction d'Y.

L'étude d'E. Durkheim sur le suicide s'inscrit dans ce type d'analyse fonctionnelle. E. Durkheim a, en effet, montré que le taux de suicide est lié au statut marital (les célibataires se suicident plus que les personnes mariées), à la religion (les protestants se suicident plus que les catholiques) etc.... La tendance au suicide varie en *fonction* de certains caractères sociaux des personnes.

Le recours à ce type de définition du terme de fonction a pour objectif d'établir des *corrélations entre variables*. Différentes techniques statistiques ont été élaborées pour déceler les corrélations<sup>1</sup>. Il serait toutefois abusif de parler de *fonctionnalisme* dès lors que le sociologue recourt au terme de fonction tel qu'il vient d'être décrit. Il s'agit plutôt d'*analyse fonctionnelle* telle qu'on la pratique dans toutes les sciences expérimentales.

- **Un sens inspiré par la biologie :** C'est cette acception du terme de fonction qui est à l'origine du fonctionnalisme (ou des fonctionnalismes) en sociologie. Ici, la fonction est entendue comme *la contribution qu'apporte un élément à l'organisation ou à l'action de l'ensemble dont il fait partie*.

Ici, la fonction est rapportée à une conception organique de la réalité sociale. En biologie, on parle de « la fonction du foie », de « la fonction du cœur »... On parle également de « fonction respiratoire », de « fonction digestive »... De la même manière en sociologie, on parlera de la fonction de la Famille ou de la fonction de l'École. On étudiera ainsi leurs contributions respectives à l'activité de la société en montrant, par exemple, comment elles contribuent à la socialisation des individus<sup>2</sup>.

## B – Le fonctionnalisme et ses 3 acceptions

Le concept de fonction tel que nous venons de le décrire est venu nourrir plusieurs développements théoriques fonctionnalistes. Nous en aborderons successivement trois.

### 1 - Le fonctionnalisme absolu de B. Malinowski



L'anthropologue anglais d'origine polonaise **Bronislaw Malinowski** (1884-1942) peut être considéré comme le père du fonctionnalisme anthropologique et sociologique. Il est l'initiateur de la méthode d'enquête anthropologique sur le terrain. Partageant la vie des peuples qu'il étudiait, B. Malinowski établit sans peine que chaque société se caractérise par une culture originale. Il montre que l'originalité de chaque culture réside dans l'arrangement particulier entre les éléments qui la composent (art, religion, techniques...) et la façon dont ces éléments se relient entre eux.

Chaque culture forme un ensemble cohérent, unifié et intégré que le sociologue ou l'anthropologue doit chercher à expliquer en tant que totalité.

*« Étudier les traits culturels de façon atomistique en les isolant est une méthode qu'on doit considérer comme stérile parce que la signification de la culture consiste dans la relation entre ses éléments de sorte que l'existence de complexes culturels accidentels ou fortuits est inadmissible ».*

<sup>1</sup> Nous y reviendrons dans la séquence consacrée aux méthodes en sociologie.

<sup>2</sup> Notons au passage que si E. Durkheim a fait une analyse fonctionnelle du suicide, il a par ailleurs fait une analyse fonctionnaliste s'agissant de ses travaux sur la division du travail.

B. Malinowski : article « Culture » in Encyclopédie des sciences sociales, 1931

L'unité de la culture comme fondement de l'intégration de la société est un principe fondamental du fonctionnalisme de B. Malinowski. Par ailleurs, dans cette conception du fonctionnalisme, aucune société ne contient un élément culturel accidentel ou inutile. *Tout élément culturel existe parce qu'il répond à un besoin.* Le chercheur doit donc en découvrir la ou les fonctions. B. Malinowski montre ainsi comment tous les objets matériels utilisés dans une société répondent à des besoins physiologiques, techniques, économiques, sociaux ou culturels. Il en est ainsi non seulement des objets, mais aussi de tout ce qui constitue la culture : coutumes, droit, art...

B. Malinowski pose le principe suivant :

*« L'analyse fonctionnelle de la culture part du principe que dans tous les types de civilisation, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée, chaque croyance remplit une fonction vitale, a une tâche à accomplir, représente une partie indispensable d'une totalité organique ».*

B. Malinowski article « anthropology » dans Encyclopaedia Britannica  
cité par R. K Merton, 1965

Le fonctionnalisme de B. Malinowski constitue la première tentative pour établir une méthode scientifique rigoureuse d'observation des sociétés. Elle a su présenter les sociétés et les cultures comme des ensembles organisés et intégrés. Son approche a permis de développer la notion de culture autrement que par une simple énumération de son contenu, en en reconstruisant le sens.

Aujourd'hui toutefois, le fonctionnalisme a connu de nombreux ajustements et évolutions, notamment grâce aux travaux de Robert K Merton.

## 2 – Le fonctionnalisme relativisé de Robert K. Merton



Le *fonctionnalisme relativisé* s'est construit en partie en réaction au fonctionnalisme de B. Malinowski jugé trop absolu. **Robert K Merton** (1910-2003) développe un fonctionnalisme assoupli qui s'intéresse moins à la contribution des éléments culturels qu'à leurs conséquences observables.

*« Toutes les sciences de l'Homme [...] assignent au fonctionnalisme comme rôle essentiel de baser pratiquement l'interprétation des faits sur l'étude de leurs conséquences pour les structures les plus larges où elles sont impliquées »*

Robert K. Merton : Éléments de théorie et de méthode sociologique, 1965

R. Merton développe 4 concepts destinés à renforcer le caractère opérationnel de la théorie fonctionnaliste :

- **La notion d'équivalent fonctionnel** : De même qu'un seul élément peut avoir plusieurs fonctions, une seule fonction peut être remplie par des éléments interchangeables.

*Exemple* : Certaines croyances peuvent être fonctionnelles en vertu de leurs effets sur l'état d'esprit du croyant. Mais elles peuvent être relayées, voire remplacées par des pratiques profanes tout autant ou plus efficaces.

- **La notion de dysfonction** : Les fonctions sont parmi les conséquences observées celles qui contribuent à l'adaptation ou à l'ajustement d'un système donné. Les *dysfonctions*, quant à elles, sont celles qui gênent l'adaptation ou l'ajustement du système.

*Exemple* : Le respect donné aux vaches en Inde remplissait une fonction dans le système ancien. Aujourd'hui il entraîne de graves inconvénients économiques. À ce titre, il constitue une dysfonction.

- **La distinction entre fonctions manifestes et fonctions latentes** : Les fonctions manifestes sont celles qui sont comprises et voulues par les participants du système social considéré. Les fonctions latentes sont celles qui ne sont ni comprises, ni voulues.

### 3- Le structuro-fonctionnalisme

Le structuro-fonctionnalisme se distingue des 2 précédents fonctionnalismes par le fait qu'il ne se limite pas à des éléments culturels, mais à la société tout entière. Il s'agit ici de se demander quelles sont les fonctions essentielles qui doivent être remplies pour que la société existe, se maintienne et se perpétue. On recherche alors les *pré-requis fonctionnels* ou *impératifs fonctionnels*.

Par exemple, **Talcott Parsons** (1902-1979) identifie 4 impératifs fonctionnels, c'est-à-dire 4 éléments que toute société ou tout système social doit remplir :

- La poursuite de buts
- La stabilité normative
- L'adaptation au milieu environnant physique et social
- L'adaptation des membres dans le système social

## II – L'analyse stratégique



L'analyse stratégique s'inspire du fonctionnalisme dont elle constitue, sur certains points, un prolongement théorique et une spécialisation des finalités opérationnelles.

Ce courant théorique sera abordé à partir de l'œuvre de **Michel Crozier** et de ses collaborateurs. Ce courant se donne pour objet l'étude des organisations (administrations, entreprises...) dont les fonctionnements et dysfonctionnements sont considérés comme les phénomènes clefs des sociétés modernes.

M. Crozier prend pour point de départ l'étude du *phénomène bureaucratique*. À partir de cette étude, il élargit son diagnostic au « système social » français dans son ensemble en y recherchant les stigmates du système d'organisation bureaucratique.

### A – Principes généraux

La sociologie des organisations telle qu'elle est conçue dans ce courant théorique concentre donc son attention sur les dynamiques sociales qui se jouent au sein de l'organisation étudiée. L'organisation est définie comme un *construit humain* destiné à remplir un ensemble de fonctions sociales.

Tout en étant réservé sur certains usages du fonctionnalisme, M. Crozier s'en inspire pour interroger le fonctionnement des organisations. Ainsi interroge-t-il le phénomène bureaucratique en terme de *fonctionnement* et *dysfonctionnement* internes. L'héritage fonctionnaliste lui permet ainsi de s'intéresser aux relations fonctionnelles au sein de l'organisation ( rapports entre les catégories de personnels, cloisonnement ou coopération entre les services, rapports de pouvoir... ).

Une attention particulière est portée aux attitudes réciproques des agents, aux représentations et aux relations internes à l'organisation. Les analyses conduisent à observer les comportements des agents à partir de leurs marges supposées de liberté dans les conditions institutionnelles données. Ces comportements sont étudiés comme des stratégies dont il s'agit d'analyser la rationalité.

Les analyses de M. Crozier se concentrent donc sur les *stratégies d'acteurs*. Elles interrogent non seulement leurs motivations, mais aussi leurs logiques. Elles montrent comment, en fonction du contexte organisationnel, les acteurs répondent en adoptant des conduites qui leur sont favorables.

Cette théorie s'inscrit dans la tradition libérale. Après M. Weber, elle souligne le caractère fonctionnel des bureaucraties. Ses applications, dans le champ des phénomènes bureaucratiques, sur les fonctions et dysfonctions dans les organisations, sur les relations patrons/syndicats , sur les comportements de catégories de personnel... s'inscrivent dans le champ des recherches sur les organisations marqué par les travaux de Robert K Merton.

Ce type de sociologie des organisations doit aussi beaucoup à un autre apport théorique : le *systémisme*. Elle en reprend l'ambition de penser la globalité plutôt que les parties, les interactions plutôt que les causalités, la complexité plutôt que la simplicité.

Au point de départ des recherches sur le phénomène bureaucratique se trouve une interrogation sur les dysfonctions et les inadaptations repérables dans les administrations et les organisations industrielles : absence de relation entre les catégories de personnels,

conflits de pouvoir... Il s'agit alors, à partir d'une démarche clinique d'étudier empiriquement les pathologies des organisations bureaucratiques.

« *Le succès des grandes organisations constitue une des caractéristiques, sinon la caractéristique essentielle des sociétés modernes. L'homme moderne ne peut agir qu'à travers et au sein de grandes organisations. C'est-à-dire que le développement d'une théorie des organisations permettant de comprendre le fonctionnement des organisations comme système d'action et de prévoir les limites que tel ou tel système impose à la volonté humaine devrait constituer un des objectifs prioritaires des sciences sociales et le lieu de rencontre privilégié entre chercheurs et hommes d'action.* »

M. Crozier : Les organisations, 1969

Les travaux de Crozier font apparaître 4 traits caractéristiques essentiels des organisations bureaucratiques :

- **L'étendue du développement des procédures et règlements impersonnels** : Ils définissent les différentes fonctions dans le détail et prescrivent des règles à tenir dans le plus grand nombre possible d'éventualités.
- **La centralisation des décisions** : Le pouvoir de décision se concentre et se situe à un niveau ou les préférences sont données à la stabilité du système plutôt qu'aux buts fonctionnels de l'organisation.
- **L'isolement de chaque catégorie hiérarchique** et la pression du groupe sur les individus
- **Le développement de relations de pouvoir parallèles** : Les sources d'incertitude ne peuvent être éliminées malgré la prolifération des règles impersonnelles. Des relations de pouvoir parallèles se développent alors, entraînant des conflits.

Les mauvais résultats et les frustrations engendrées par ces caractéristiques génèrent de nouvelles pressions qui renforcent le climat de centralisation et d'impersonnalité qui leur ont donné naissance. Ainsi se constituent des processus de *cercles vicieux* propres aux bureaucraties.

## **B - Stratégies d'acteurs**

Les individus qui participent au fonctionnement des organisations y apportent leur contribution dans des conditions orientées par les règles de l'organisation. Ce faisant, ils y poursuivent leurs propres intérêts. Pour cela ils usent de stratégies conformes à l'idée qu'ils se font de ces intérêts.

M. Crozier et E. Friedberg soulignent que le comportement de l'acteur dans l'organisation est un comportement actif, jamais complètement déterminé par les règles de l'organisation. Pour autant l'acteur n'a pas toujours des objectifs clairs et constants. Il peut changer d'objectifs au cours du temps, en découvrir de nouveaux... Son comportement a toujours un sens sans être abstraitement rationnel.

Dans le déroulé de leurs activités dans l'organisation, les acteurs poursuivent des objectifs liés aux opportunités qui se présentent à eux, visent le renforcement de leurs avantages et de leur capacité d'action.

L'analyse des stratégies d'acteurs proposée par M. Crozier préconise au sociologue soucieux de comprendre le fonctionnement des organisations :

- de repenser la situation concrète telle qu'elle est perçue et connue par l'acteur
- de redéfinir les options telles que l'acteur les appréhende

De plus, pour éclairer plus complètement les stratégies d'acteurs, deux dimensions doivent être intégrées à l'analyse: la présence permanente du pouvoir et la dimension affective des choix.

## **C - La notion de pouvoir**

La sociologie de M. Crozier a largement exploré la notion de pouvoir. Elle présente le pouvoir dans les organisations non comme une *propriété* d'un ou de plusieurs acteurs, mais comme une *relation* mettant aux prises les acteurs dans l'accomplissement d'un objectif commun. Le pouvoir ne peut s'exercer qu'à travers des relations d'échange et de négociation.

Relation d'échange, le pouvoir est aussi un rapport de force ou les termes de l'échange sont déséquilibrés et plus favorables à l'une des parties en présence. C'est donc une relation dans laquelle l'une des parties peut obtenir davantage que l'autre, mais où nul n'est totalement démuné. Chacun des partenaires possède une marge de liberté variable, la possibilité plus ou moins grande de refuser ce que demande l'autre. L'un des objectifs stratégiques des acteurs sera de conserver sa marge de liberté et de maintenir ou augmenter ses possibilités d'action. Ces relations peuvent être comparées à un jeu, c'est-à-dire un ensemble de stratégies qui se déroulent à partir des ressources et des moyens de chacun. Ce jeu se déroule, selon des règles organisationnelles qui visent des enjeux et où les partenaires peuvent chercher à remanier les règles à leur avantage. M. Crozier et E. Friedberg décrivent les relations de pouvoir comme des rapports de négociation où chaque acteur utilise ses ressources pour transformer l'autre en instrument pour réaliser ses propres objectifs.

S'il permet une réflexion approfondie sur les stratégies d'acteurs et les relations de pouvoir, le courant sociologique de *l'analyse stratégique* fait cependant l'impasse totale sur la question des classes et des hiérarchies sociales qui pourtant se jouent inévitablement dans les organisations. Relevant d'un tout autre univers intellectuel, le courant que nous allons étudier maintenant comble ce manque.

### III - Le constructivisme structuraliste



Très éloigné du précédent courant par ses fondements théoriques et ses thèmes de recherche, le constructivisme structuraliste trouve ses racines en France. Le sociologue **Pierre Bourdieu** (1930-2002) est l'un des principaux représentants et le fondateur de ce courant. Les analyses de P. Bourdieu conduisent à mettre en relief la division de la société en classes sociales. Ainsi, ses travaux sur les pratiques culturelles des étudiants<sup>3</sup>, sur la fréquentation des musées<sup>4</sup>... font-ils apparaître une répartition des pratiques fortement différenciées selon l'appartenance de classe.

Son œuvre est donc dominée par une analyse des mécanismes de reproduction des hiérarchies sociales, faisant une place très importante aux facteurs culturels et symboliques. Ses travaux soulignent la capacité des individus (qu'il nomme *agents*) en position de domination sociale à imposer leurs productions culturelles et symboliques.

#### A - Une œuvre aux filiations complexes

P. Bourdieu est l'héritier de la sociologie classique, dont il a synthétisé la plupart des apports principaux dans une approche personnelle.

- **De Max Weber** : il a retenu l'importance de la dimension symbolique de la légitimité de toute domination dans la vie sociale. Il a également retenu l'idée des ordres sociaux qui deviendront, dans la théorie de P. Bourdieu, des *champs*.
- **De Karl Marx** : il a repris le concept de capital, généralisé à toutes les activités sociales (et non plus seulement économiques).
- **D'Émile Durkheim** : il a hérité un certain style déterministe. P. Bourdieu retrouve également l'ambition durkheimienne de constituer la sociologie comme science et de la différencier des opinions ou du « sens commun ». Comme chez E. Durkheim, cette volonté s'ancre sur le principe d'une objectivité du social. Tout comme le préconisait E. Durkheim, P. Bourdieu recourt aux statistiques et aux méthodes de la démographie pour réaliser ce travail d'objectivation.

#### B - Principes généraux

L'œuvre de P. Bourdieu est construite sur la volonté de dépasser une série d'oppositions qui structurent les sciences sociales (Approche subjective de la réalité sociale/Approche objective de la réalité sociale, liberté de l'acteur/déterminisme...).

Dans *Choses dites* (1987), P. Bourdieu donne à sa théorie sociologique le nom de « *constructivisme structuraliste* ». Il marque ainsi sa volonté de dépasser des oppositions conceptuelles fondatrices de la sociologie et notamment entre :

- **Le structuralisme** : qui affirme la soumission de l'individu à des règles structurelles
- **Le constructivisme** : qui fait du monde social le produit de l'action des acteurs sociaux.

P. Bourdieu souligne que le monde social est constitué de *structures* (juridiques, économiques...) construites par les agents sociaux (c'est sa position constructiviste). Une

<sup>3</sup> P. Bourdieu et J-C Passeron : *Les héritiers, les étudiants et leurs études* – Paris, Minuit, 1964

<sup>4</sup> P. Bourdieu et A. Darbel : *L'amour de l'art, les musées et leurs publics* – Paris, Minuit, 1966.



fois constituées, ces structures conditionnent, à leur tour, l'action de ces agents (c'est sa position structuraliste).

L'œuvre de P. Bourdieu débouche sur une théorie de la société et des groupes sociaux qui la composent. Celle-ci entend montrer :

- comment se constituent les hiérarchies entre les groupes sociaux
- comment les pratiques culturelles occupent une place importante dans la lutte entre ces groupes
- comment le système scolaire joue un rôle décisif pour reproduire et légitimer ces hiérarchies sociales.

L'œuvre de P. Bourdieu est ordonnée autour de quelques concepts directeurs parmi lesquels :

- *L'habitus* comme principe de l'action des agents dans le monde social
- Les *champs*, qui divisent le monde social et constituent des lieux de compétition structurés autour d'enjeux spécifiques

Entrons maintenant dans le détail de ces concepts pour mieux appréhender la sociologie de P. Bourdieu

## **C – Habitus et champs**

### **1 – Le concept d'habitus**

Par sa socialisation, puis par sa trajectoire sociale, tout individu incorpore lentement un ensemble de manières de penser, sentir et agir, qui se révèle durable et oriente ses pratiques futures. L'habitus est constitué par cet ensemble des dispositions que l'individu acquiert à travers son expérience sociale.

Toutefois, l'habitus est plus qu'un simple conditionnement qui conduirait à reproduire mécaniquement ce que l'on a acquis. *L'habitus* n'est pas une *habitude*.

L'habitus est, en quelque sorte, aux comportements sociaux d'un individu ce que la grammaire est à sa langue maternelle. Grâce à cette grammaire, l'individu peut fabriquer une infinité de phrases pour faire face à toutes les situations. Il ne répète pas inlassablement les mêmes phrases apprises par cœur.

Les dispositions de l'habitus sont du même type : elles sont des schèmes de perception et d'action qui permettent à l'individu de produire un ensemble de pratiques nouvelles adaptées au monde social où il se trouve. P. Bourdieu le définit comme des « *structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes* ». L'habitus est structure structurée puisqu'il est produit par socialisation. Il est également structure structurante car générateur d'une infinité de pratiques nouvelles.

P. Bourdieu explique la similitude des manières de penser, sentir et agir propres aux individus d'une même classe sociale par le fait que les individus issus des mêmes groupes sociaux ont vécu des socialisations semblables.

Cela ne signifie pas pour autant que les dispositions de l'habitus soient immuables :

- D'une part, la trajectoire sociale des individus peut conduire à ce que leur habitus se transforme en partie.
- D'autre part, l'individu peut contribuer à le transformer par un retour sociologique sur lui-même.

Les dispositions constitutives de l'habitus ont pour propriété :

- **d'être durables** : Elles survivent au moment de leur incorporation.

- **d'être transposables** : Des dispositions acquises dans une certaine activité sociale (par exemple au sein de la famille) sont transposées dans une autre activité (par exemple le monde professionnel).

## 2 – Le concept de champ

Le monde social, dans les sociétés modernes, apparaît à P. Bourdieu, comme divisé en ce qu'il nomme des *champs*. Il lui semble que la différenciation des activités sociales a conduit à la constitution de sous-espaces sociaux spécialisés dans l'accomplissement d'une activité spécifique et dotés d'une autonomie relative vis-à-vis de la société globale.

*Exemple* : Le « champ artistique » est animé par des agents particuliers (créateurs ou consommateurs d'art). Il a son propre système de valeur, ses propres savoirs-être...

Pour P. Bourdieu, ces champs sont caractérisés par une hiérarchie interne. Leur dynamique provient des luttes de compétitions internes que se livrent les agents sociaux pour y occuper les positions dominantes.

P. Bourdieu définit la société comme une imbrication de champs (artistique, sportif, religieux...) à l'intérieur desquels se dégage une logique propre déterminée par la spécificité des enjeux et des atouts que l'on peut y faire valoir, compte tenu des règles y prévalant. Les interactions se structurent en fonction des ressources que chaque agent mobilise dans chaque champ.

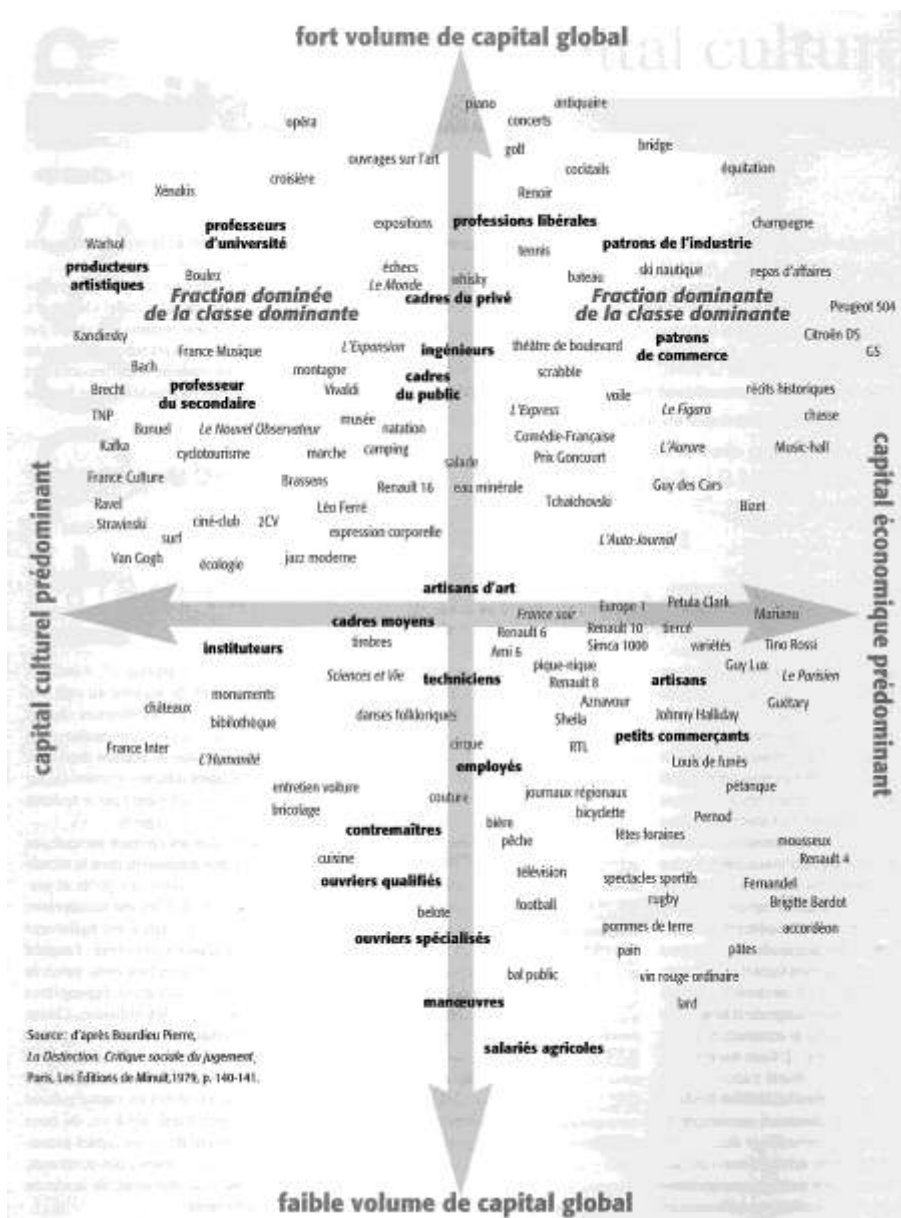
## D - Une théorie de l'espace social

P. Bourdieu a construit une théorie complexe de l'espace social, au croisement des traditions marxiste et wébérienne. Cette théorie se propose d'expliquer principalement :

- la logique de constitution des groupes sociaux
- les styles de vie et les luttes que se livrent ces groupes sociaux,
- les modalités de reproduction des hiérarchies sociales et des groupes sociaux.

P. Bourdieu, propose une théorie originale de la hiérarchisation de l'espace social. Dépassant l'analyse marxiste, il montre que les sociétés ne se structurent pas seulement à partir de logiques économiques. Il propose ainsi d'ajouter au capital économique, ce que, par analogie, il nomme le *capital culturel*. Il lui semble, en effet, que dans les sociétés modernes, la quantité de ressources culturelles que possèdent les agents sociaux joue un rôle essentiel dans leur position sociale. Par exemple, la position sociale d'un individu sera, tout autant déterminée par le diplôme dont il dispose que par la richesse économique dont il a pu hériter.

Un individu se situe quelque part dans l'espace social en fonction à la fois du volume total des deux capitaux qu'il possède, mais également de l'importance relative de chacun des deux types de capital dans ce volume total.



Exemple : Les individus dotés d'une grande quantité des 2 capitaux forment la classe dominante d'une société. On peut toutefois y distinguer ceux qui ont beaucoup de capital économique et moins de capital culturel (la bourgeoisie industrielle notamment), et ceux qui ont beaucoup de capital culturel, mais moins de capital économique (les professeurs d'université, notamment).

Le schéma ci-après tiré de l'ouvrage *La distinction* (1979) illustre la représentation de l'espace social par P. Bourdieu.

[Voir Doc de cours 1 : Pierre Bourdieu qui reprend ce

[schéma en grand format](#)

P. Bourdieu insiste sur le fait que sa vision de l'espace social est *relationnelle*. La position de chacun n'existe qu'en comparaison des quantités de capitaux possédés par les autres agents. Par ailleurs, si P. Bourdieu présente les capitaux culturel et économique comme les deux types de ressources qui structurent en profondeur les sociétés contemporaines, il n'exclut pas que d'autres types de ressources puissent occuper une place déterminante dans la constitution des hiérarchies sociales.

P. Bourdieu, à partir de cette théorie de la hiérarchisation de la société, cherche à comprendre comment se construisent les groupes sociaux.

Pour P. Bourdieu, les *styles de vie* des individus sont le reflet de leur position sociale. Ainsi, s'efforce-t-il de faire apparaître une corrélation entre les manières de vivre, sentir et agir des individus et la place qu'ils occupent dans les hiérarchies sociales. Cette corrélation entre positions sociales et pratiques sociales est illustrée par le diagramme au-dessus, qui fait correspondre à un espace des positions sociales, un espace des pratiques sociales, culturelles et politiques.

L'habitus joue un rôle déterminant dans cette corrélation. Les individus, en vivant un certain type de vie sociale, acquièrent également des dispositions culturelles spécifiques.

*Exemple* (tiré de l'ouvrage *La distinction*) : Les ouvriers condamnés à une vie où la nécessité économique domine, ont une vision fonctionnelle de la nourriture (qui doit être avant tout nourrissante) ou de l'art (qui ne peut être que réaliste). Ils conçoivent de même leur corps comme un instrument qu'il faut entretenir et attendent ainsi de la pratique du sport plus de force physique.

Or, dans la mesure où les pratiques sociales sont hiérarchisées (Il y a des pratiques « distinguées » et des pratiques « vulgaires ») et que ces hiérarchies reflètent les hiérarchies sociales sous-jacentes, les styles de vie ont de puissants effets de distinction et de légitimation.

*Exemple* (également tiré de *La Distinction*) : les groupes sociaux dominants en aimant des musiques plus valorisées socialement que les groupes sociaux dominés trouvent, dans le même temps, une source de distinction dans leurs goûts. Mais cette distinction est aussi légitimation : les groupes sociaux dominants sont distingués car ils aiment des musiques distinguées.

*« Classeurs classés par leurs classements, les sujets sociaux se distinguent par les distinctions qu'ils opèrent ».*

P. Bourdieu : La distinction, critique sociale du jugement, 1979

La lutte entre groupes sociaux prend essentiellement la forme d'une lutte symbolique. Les individus des groupes dominés s'efforcent d'imiter les pratiques culturelles des groupes dominants pour se valoriser socialement. Les individus des groupes dominants ont alors tendance à changer de pratiques sociales pour restaurer leur distinction symbolique. C'est cette dynamique divulgation/imitation/ distinction qui est à l'origine de la transformation des pratiques culturelles.

Cependant, dans ces luttes symboliques, les classes dominées ne peuvent être que perdantes : en imitant les classes dominantes, elles en reconnaissent la distinction culturelle sans pouvoir jamais la reproduire.

*« La prétention part toujours battue puisque, par définition, elle se laisse imposer le but de la course, acceptant, du même coup, le handicap qu'elle s'efforce de combler ».*

P. Bourdieu : La distinction, critique sociale du jugement, 1979

La reproduction de l'ordre social passe à la fois par la reproduction des hiérarchies sociales et par une légitimation de cette reproduction. P. Bourdieu pense que le système d'enseignement joue un rôle important dans cette reproduction, au sein des sociétés contemporaines :

- Il renouvelle l'ordre social, en conduisant les enfants de la classe dominante à obtenir les meilleurs diplômes leur permettant d'occuper à leur tour des positions dominantes
- Il légitime ce classement scolaire des individus, en masquant son origine sociale et en faisant de lui, au contraire, le résultat des qualités innées des individus

Nous reviendrons sur ces aspects dans une séquence traitant de la sociologie de l'éducation.

## **IV – Les interactionnismes**

Très éloigné dans ses préoccupations et dans ses fondements culturels du courant précédent, l'**interactionnisme** est un courant de pensée qui s'est développé en psychologie, ethnologie, sociologie ou dans les sciences de la communication. L'originalité de l'interactionnisme est de considérer l'action réciproque des individus et les signes qui la rendent visible comme le phénomène social majeur.

L'interactionnisme ne constitue cependant pas une école de pensée bien délimitée. Aussi peut-on parler **des** interactionnismes. Il se développe dans les années 1950-1960 avec plusieurs tendances parmi lesquelles peuvent être mentionnées : la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz, l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel ou la sociologie des cadres de l'expérience d'Erving Goffman. C'est sur cette dernière que nous nous attarderons.

## A – La sociologie d'Erving Goffman : Principes généraux



**Erving Goffman** est un sociologue américain d'origine canadienne né en 1922 et mort en 1982. L'œuvre d'E. Goffman est tout entière consacrée à l'analyse des interactions. Goffman s'est interrogé sur les formes prises par ces interactions, sur les règles qui les régissent, sur les « rôles » que se donnent les acteurs qui y sont impliqués.

La spécificité de l'orientation interactionniste d'E. Goffman est qu'il ne considère pas, comme le font d'autres interactionnistes, que l'organisation sociale naît de l'interaction entre les individus. L'interaction est secondaire par rapport à un ordre social structural qui lui préexiste et qui la détermine. Mais c'est à partir de l'observation de celle-ci que l'on peut reconstruire l'ordre social en question.

Pour expliquer ce point de vue, E. Goffman citait l'exemple de 2 joueurs d'échec. Ceux-ci ne réinventent pas les règles du jeu à chaque partie. Ces règles s'imposent à eux. Toutefois, l'interprétation qu'ils en font fera de chaque partie un événement singulier. Par ailleurs, en assistant à une partie, un observateur attentif pourra décrypter et comprendre les règles du jeu d'échec.

Sur le plan de la démarche, E. Goffman s'écarte des méthodes *quantitatives* et statistiques et privilégie l'observation participante.

## B – Une analyse de la présentation de soi

E. Goffman recourt largement à la métaphore théâtrale pour décrypter les interactions<sup>5</sup>. Il envisage la vie sociale comme une *scène* (lieu où se déroule la *représentation*), avec ses *acteurs*, son *public* et ses *coulisses* (l'espace où les acteurs peuvent prendre leur distance, voire contredire l'impression donnée dans la représentation). Il nomme *façade* différents éléments avec lesquels l'acteur peut jouer : le *décor*, mais aussi la *façade personnelle* (signes distinctifs, habits, gestes...). Les acteurs se mettent en scène. Ils peuvent endosser plusieurs rôles et prendre leur distance vis-à-vis de ces rôles.

Les acteurs en représentation construisent une définition commune de la situation à laquelle ils participent. Une rupture dans cette définition, suite à une gaffe ou un impair commis par un ou plusieurs acteurs constitue une *fausse note* et peut produire une représentation contradictoire causant un malaise général. Pour éviter ces impairs, des techniques de protection et de réparation sont mises en œuvre, comme les *échanges réparateurs* tels les *excuses ritualisées* ou les *aveuglements par délicatesse*.

<sup>5</sup> Il met toutefois en garde ses lecteurs contre le risque de cette métaphore trop au pied de la lettre.

Un individu est dit *stigmatisé* lorsqu'il présente un attribut qui le disqualifie lors de ses interactions avec autrui. Cet attribut constitue un écart par rapport aux attentes normatives des autres à propos de son identité. Les stigmates sont nombreux et variés. Parmi eux, nous pouvons citer les *handicaps* (physiques ou mentaux) auxquels E. Goffman a consacré un travail de recherche<sup>6</sup>. Dans ce cas, l'acteur concerné va tout mettre en œuvre pour cacher son stigmate ou éviter qu'il ne génère un malaise chez son public. E. Goffman nomme *contacts mixtes* les interactions à risques entre normaux et stigmatisés. Le risque de *fausse note* y est théoriquement plus élevé.

## C - Les rites d'interaction

La *face* est définie par E. Goffman dans son ouvrage célèbre *Les rites d'interaction* comme « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers une ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier ». En interaction avec d'autres, tout individu doit **préserver sa face et celle de ses partenaires**. C'est la condition de possibilité de toute interaction. Chaque acteur doit assurer un travail de *figuration* pour garantir le respect de sa face et de celle des autres, évitant de les compromettre : c'est le tact ou le savoir-vivre. Des *échanges réparateurs* viennent rétablir l'ordre lorsqu'un incident a eu lieu : le fautif s'excuse, le public lui pardonne, afin de retrouver un équilibre.

## D - Les cadres de l'expérience

Pour un individu, un évènement ne prend sa signification que s'il est placé dans un *cadre*.

E. Goffman distingue alors :

- **Les cadres primaires** : Ils sont utilisés en pratique pour donner une signification aux évènements, sans être rapportés à une interprétation préalable. Par exemple, un employé en retard à son travail comprend aussitôt la signification de l'attitude de son patron qui examine sa montre. Dans la vie quotidienne, nous maîtrisons des cadres primaires même si nous sommes dans l'incapacité de correctement les décrire. Ils nous permettent de donner un sens aux évènements qui s'y produisent. Goffman distingue deux grandes classes de cadres primaires : les *cadres naturels* et les *cadres sociaux*.

Les *cadres naturels* sont ceux du monde physique. Les évènements sont totalement déterminés par des principes fondamentaux (conservation de l'énergie, irréversibilité du temps...) Les évènements qui se rapportent aux *cadres sociaux* sont, quant à eux, animés par une "volonté", "un objectif". Ce sont des actions pilotées. Les cadres naturels obéissent à des lois universelles, chaque cadre social comporte ses propres règles.

- **Les cadres transformés** : À partir d'un cadre primaire, il est possible, pour les acteurs concernés, de mettre en place un nouveau cadre. On parlera alors de *modalisation* lorsque tous les protagonistes s'accordent sur la transformation. On parlera de *transformation* lorsque la modification a été opérée à l'insu d'un protagoniste.

Pour expliquer le principe de modalisation, E. Goffman part de l'observation de loutres au zoo définissant elles-mêmes les limites du jeu et du combat. Dès qu'elles entendent un signal, les loutres jouent à se battre. Elles arrêtent le jeu lorsqu'un deuxième signal est émis. À ce moment, un même comportement de la loutre prend une nouvelle signification : il ne s'agit plus d'un jeu, mais d'un combat réel.

---

<sup>6</sup> *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* – Paris, Éditions de Minuit, 1975.

E. Goffman donne une liste d'exemples de *modalisations* qu'il classe en rubriques : les jeux, les rencontres sportives, les cérémonies, l'apprentissage d'une tâche par simulation... Chaque fois, il s'agit de « faire semblant ».

Voici un exemple d'analyse d'une situation à partir de son cadrage :

Pendant une réunion de famille (cadre primaire), deux personnes décident de jouer aux cartes. À partir de ce moment, les joueurs peuvent adopter des comportements qui seraient impossibles dans le cadre primaire (paroles plus ou moins moqueuses ou agressives.. ). Dans le cadre primaire, les actions peuvent être qualifiées de réelles. Dans le cadre modalisé, elles ne sont que des mises en scène.

Dans l'exemple, les deux protagonistes se placent simultanément dans deux cadres différents : ils sont à la fois en train de jouer (cadre modalisé) et il s'agit d'une réunion de famille (cadre primaire). La répartition établie par un joueur entre les deux cadres fera qu'il sera plus ou moins absorbé par le jeu, avec pour conséquence un plus ou moins grand abandon des règles du cadre primaire.

Il peut y avoir un problème si les deux joueurs n'ont pas la même perspective vis-à-vis de cette répartition.

*Exemple* : Un père joue aux dames avec sa fille. En milieu de partie la fille dit à son père : « *Tu es vraiment idiot* ». Le père peut ne pas accepter cette remarque en se référant au cadre primaire ou tout à fait l'accepter et y répondre en référence au cadre de jeu.

## **Conclusion**

Le rapide panorama de la discipline dressé à partir de ses quatre approches reste bien lacunaire. Il permet toutefois de montrer la diversité des approches tant sur le plan des filiations théoriques, des ambitions de recherche, des méthodes et des échelles d'analyse.

Tantôt au niveau macrosocial des luttes de classe, tantôt au niveau microsocial des « mesquineries de bureau » ou des relations interpersonnelles, la discipline est constituée de postures et de préoccupations souvent complémentaires, parfois contradictoires. Chacune avec sa spécificité, ces approches se sont révélées pertinentes pour explorer qui le travail, qui l'éducation ou l'urbanisation...

C'est donc armés de ces quelques repères théoriques que, dans le cours suivant, nous explorerons quelques champs d'analyses actuels de la sociologie